

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XXI



BELGRADE
1990

BALCANICA XXI, Beograd 1990, 1—411.



Georgi DIMOV
Sofia

LES ECHANGES CULTURELS ET LITTERAIRES ENTRE LA BULGARIE ET L'ITALIE AUX XIX^e—XX^e SIECLES

Les relations culturelles et historiques entre la Bulgarie et l'Italie, tout comme avec les autres pays d'Europe occidentale, ont des traditions anciennes et fructueuses. A différentes époques, ces relations acquéraient des dimensions toujours nouvelles par leurs formes et leur contenu, leur intensité et leurs résultats, en fonction de tout un ensemble de conditions socio-politiques et de tendances culturelles et esthétiques.

Si au Moyen Age, le bogomilisme, qui naquit en Bulgarie, pénétra en Italie sous le nom d'hérésie cathare, la Renaissance italienne, ce manichéisme profondément réformateur et progressiste par son essence même, qui bouleversa la vie sociale et politique en Europe occidentale également, jouera plus tard un rôle comparable dans notre pays. Par ses idées démocratiques et humanistes, elle stimula puissamment le développement des processus généraux nationaux, sociaux, économiques, culturels et historiques qui naquirent au XVIII^e siècle sur les terres bulgares asservies, et ces processus ont ouvert une nouvelle période de l'évolution historique du peuple bulgare. Les idées de la Renaissance italienne de même que les principes philosophiques novateurs du Siècle des Lumières sont à l'origine du Réveil national bulgare qui marqua au XIX^e siècle la prise de conscience nationale de notre peuple en même temps qu'il créa une nouvelle littérature et culture, marquées par une conscience nouvelle d'appartenance ethnique et de valeurs nationales, sociales et spirituelles. Dès la fin du siècle dernier, le célèbre historien bulgare de la littérature et de la culture. Ivan Šišmanov, dans son ouvrage mémorable «Literaturna istorija na vazraždaneto v Italija» (Histoire littéraire de la Renaissance en Italie), définissait l'essence révolutionnaire de la Renaissance italienne et son influence bénéfique sur l'ensemble de la vie sur les terres bulgares asservies. L'auteur caractérisa en profondeur les transfor-

mation que ce puissant mouvement socio-philosophique, culturel et esthétique a subies chez nous, conformément aux processus spécifiques de notre renaissance nationale et aux besoins de la nation bulgare en voie de formation. Bien que certains signes d'une aperception nouvelle de l'univers et de tendances nouvelles, par définition, renaissantes soient apparus chez les Bulgares dès le XIV^e siècle, du fait de leur assujettissement à l'empire asiatic barbare ottoman, ce n'est que quatre siècles plus tard qu'ils établirent des contacts enrichissants avec les idées de la Renaissance européenne occidentale et du Siècle des Lumières, qui ouvrirent des voies nouvelles, sur lesquelles la nation bulgare s'engagea. Il est évident que de nombreux principes et idées de ces mouvements socio-philosophiques ouest-européens ont été reconsidérés en fonction des conditions nationales spécifiques, et ces différences ont été analysées en profondeur par notre historien Ivan Šišmanov.

Par la suite, les relations mutuelles entre Bulgares et Italiens s'étendront et se multiplieront progressivement en fonction des situations politiques et des processus objectifs culturels historiques. Lorsqu'au XIX^e siècle, en Bulgarie et en Italie, de puissants mouvements de libération nationale prennent naissance et sont inspirés par des idées et des principes démocratiques proches, orientés vers une unité ethnique et la conquête de la liberté politique, économique et spirituelle, des conditions encore plus favorables à des relations mutuelles toujours plus approfondies entre les deux peuples se forment. Ces processus si proches par leur contenu et par leurs tendances, par leur élan patriotique et par leur engagement civique, par leur volonté de lutte et leurs aspirations populaires créent des conditions favorables à des contacts spirituels encore plus approfondis.

Le destin historique semblable des deux peuples, les objectifs et les tâches si proches se posant devant eux à cette époque furent à l'origine du rapprochement idéologique des dirigeants des mouvements de libération italien et bulgare. Garibaldi et Mazzini devinrent les idôles et les maîtres à penser des idéologues de la révolution nationale bulgare, Rakovski et Karavelov, Levski et Botev, d'autant plus que révolutionnaires italiens sympathisaient avec la lutte des peuples balkaniques pour leur émancipation politique nationale. C'est pourquoi, les appels et les manifestes des patriotes italiens furent accueillis avec enthousiasme par les Bulgares et publiés dans les journaux des émigrés bulgares révolutionnaires, et que des ouvrages consacrés à la vie et à l'action des grands patriotes italiens, si proches de tous les peuples opprimés et asservis, furent traduits plus tard. Par ailleurs, un certain nombre de Bulgares se portèrent volontaires dans les légions de Garibaldi et fondèrent leurs espoirs de libération de leur pays sur le mouvement de libération nationale italien.

A mesure que mûrissait leur conscience nationale et que leur sentiment d'appartenance culturelle et esthétique s'affermissait, les Bulgares asservis tournaient toujours plus souvent leurs regards vers la vie spirituelle des autres peuples évolués. Les militants du mouvement de libération nationale — éclaireurs de conscience et révolutionnaires, hommes d'action et de pensée, préconisaient un rapprochement avec les littératures européennes comme condition de l'évolution et de l'essor rapide de notre littérature nationale. Un des premiers critiques littéraires bulgares, formé à l'Université de Moscou, Nešo Bončev, écrit en 1873 un article clairvoyant et argumenté sur la nécessité et l'utilité de l'étude et de la traduction des écrivains classiques européens, et nos intellectuels encore peu nombreux commencèrent à s'intéresser à certaines oeuvres de la littérature italienne, d'autant plus qu'ils connaissaient déjà le combat épique du peuple italien pour sa libération et pour son unité. A cette époque, qui se situe vers le milieu du siècle dernier, les premiers contacts s'établirent par la lecture de traductions en français, grec ou russe de ces oeuvres. A ce niveau, les Bulgares étaient limités dans le choix des auteurs italiens qui devaient être traduits chez nous, et c'est pourquoi les premières traductions en bulgare sont des ouvrages de Francesco Suave, Silvio Pellico, Francesco Guerazzi, Carlo Goldoni et autres écrivains dont les oeuvres de caractère édifiant et didactique, romantique et héroïque correspondaient aux goûts de certaines couches sociales bulgares qui accédaient et s'éveillaient à la vie spirituelle. En même temps on croyait ces ouvrages indispensables aux écoles et à l'éducation des jeunes dans un esprit encore unidirectionnel. C'est pourquoi la traduction de cette littérature fut accueillie par de vives critiques de la part des militants du Réveil national plus cultivés et, notamment, par nos militants révolutionnaires qui, à différentes occasions, avaient souligné la nécessité pour la traduction de littératures étrangères également de tenir compte des impératifs immédiats de la lutte de libération nationale et d'y contribuer en exaltant les aspirations de liberté des lecteurs. Lorsque *Mes Prisons* de Silvio Pellico parût en traduction bulgare vers les années 70 du siècle dernier, les grands écrivains bulgares, Ljuben Karavelov et Christo Botev, exprimèrent leurs sympathies envers le patriote italien, sans pour autant épargner leurs critiques à l'endroit de la philosophie de la résignation de l'auteur, de son indifférence envers les opprimés qui le conduisaient à affronter toutes les souffrances avec une profonde soumission intérieure. Cependant, il est évident que le goût pour des ouvrages moralisateurs, patriotiques et romantiques, à la fois sentimentaux et édifiants était historiquement justifié et correspondait au niveau spirituel de certaines couches de la société bulgare de l'époque, car on traduisait des oeuvres semblables appartenant à d'autres littératures européennes. Souvent, on

apportait des modifications au texte original, afin de lui donner une résonance plus proche de la sensibilité du Bulgare de ce temps. Ce fait, connu sous le nom de «bulgarisation», caractérise certains aspects particuliers du processus littéraire d'alors en même temps que l'esprit civique et esthétique de la masse des lecteurs. Les premières traductions de l'italien, avec toutes ces particularités, qui se proposaient de rendre le sens et l'idée, les sentiments et les mouvements de l'âme, nous confirment dans notre jugement sur le processus littéraire bulgare à cette période historique.

Au lendemain de la Libération de la Bulgarie, en 1878, dans les conditions de l'édification d'un Etat bulgare indépendant, de meilleures possibilités de développement des relations avec les peuples d'Europe occidentale se trouvaient réunies et permettaient de puiser dans leurs acquisitions culturelles et esthétiques pour assurer l'essor de notre culture nationale. Les relations mutuelles entre Bulgares et Italiens se développaient et se multipliaient, d'autant plus que des hommes publics italiens avaient exprimé leurs sympathies et leur soutien à la lutte des Bulgares pour leur libération nationale. Un certain nombre d'écrivains bulgares, de savants et intellectuels se rendaient en Italie et y séjournaient à différentes occasions, prenaient connaissance avec sa culture ancienne et moderne, dédiaient leurs oeuvres à des écrivains, hommes politiques et chefs spirituels, visitaient des monuments historiques, traduisaient certaines oeuvres en poésie et en prose, étudiaient les grands mouvements socio-historiques, philosophiques et esthétiques qui ont accompagné l'histoire séculaire du peuple italien.

Après l'ouverture de la première université bulgare, en 1889, le professeur Ivan Šišmanov commença ses cours sur la littérature universelle et une chaire d'histoire comparée de la littérature fut créée. Le professeur Šišmanov y tint un cours sur les grandes littératures ouest-européennes depuis le Moyen Age jusqu'au XVIII^e siècle et dégagait avec une érudition profonde les différents problèmes de la Renaissance italienne par l'étude, notamment, des oeuvres des plus grands représentants de la littérature de la Renaissance — Dante, Pétrarque, Boccace, Machiavel, l'Arioste, le Tasse... C'est ainsi que les jeunes générations eurent la possibilité d'accéder aux grandes conquêtes culturelles et esthétiques de cette époque, et il convient de souligner que les études du savant bulgare sont du plus haut niveau scientifique et méthodologique, et peuvent être comparées aux ouvrages des plus grands spécialistes européens de l'époque de la Renaissance.

A la fin du XIX^e siècle une période d'activité intense dans le domaine d'une plus vaste connaissance des écrivains classiques et modernes italiens de toutes les tendances et de toutes les époques commença. On traduisit leurs oeuvres qui furent

accueillies diversement par le public bulgare, mais toujours avec intérêt. Dans une des premières chrestomathies, composée par deux écrivains bulgares célèbres, Ivan Vazov et Konstantin Veličkov, vers les années 80 du siècle dernier, des extraits de Dante, du Tasse et de Silvio Pellico furent inclus. Un peu plus tard, Konstantin Veličkov, obligé de vivre comme réfugié politique à Florence, entreprit la traduction de *la Divine Comédie*, de Dante, et fit une des plus belles traductions de *l'Enfer*. Un autre poète, Kiril Christov, également déçu par la réalité politique en Bulgarie, traduira des oeuvres de Foscolo, Francesco de Amici et Silvio Pellico.

Au cours des premières décennies de notre siècle, on traduit certaines oeuvres de Carducci, Grazia Deledda, Luigi Capuana, Antonio Fogazzaro, Gabriele d'Annunzio, Luigi Pirandello... L'intérêt pour ces auteurs, si différents par leur formation idéologique, philosophique et esthétique, traitant de problèmes de caractère particulièrement hétérogène d'ordre social, moral, éthique et sentimental, et ayant des conceptions contradictoires sur les valeurs nationales et universelles, témoigne en même temps de la composition disparate du public de lecteurs bulgares, du panorama infiniment divers de la vie littéraire à une période où apparaissent en Bulgarie aussi différentes tendances philosophiques et esthétiques, bien que le réalisme continue à être le courant dominant, malgré toutes les transformations qu'il subit.

Un fait mérite d'être souligné: parallèlement à l'intérêt que l'on porte aux oeuvres des XIX^e et XX^e siècles, les lecteurs tournent toujours plus souvent leurs regards vers les grandes figures de la Renaissance — Dante, Pétrarque, Boccace, Machiavel, et leurs oeuvres les plus représentatives sont traduites en bulgare, de même que des études historiques leur sont consacrées. Tout cela témoigne de la diversité des intérêts des milieux artistiques et intellectuels bulgares, de leur désir d'accéder aux grandes oeuvres artistiques des autres peuples et de leur volonté de créer une littérature authentiquement originale et nationale qui soit à l'unisson des besoins nationaux et universels. Il est incontestable que la richesse et la diversité de la vie littéraire bulgare à la fin du siècle dernier et au début de notre siècle ne saurait être pleinement comprise si l'on ne tient pas compte de tout ce qui vient du dehors et stimule la création intellectuelle et artistique nationale.

Il est bien évident que jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale pratiquement, les contacts et les échanges entre Italiens et Bulgares dans le domaine littéraire et culturel sont encore unidirectionnels. Bien que l'opinion italienne suive les événements politiques dans notre pays, bien que la presse périodique italienne publie des informations sur les luttes pour l'unification de la communauté ethnique bulgare et que l'on témoigne de la

compréhension pour les droits légitimes du peuple bulgare, cet intérêt ne va toutefois pas au-delà du domaine socio-politique et économique. A quelques très rares exceptions, la littérature bulgare reste inconnue du lecteur italien, à la différence d'autres pays d'Europe occidentale où des traductions de certaines oeuvres littéraires marquantes bulgares paraissent à la fin du siècle dernier. Les raisons à cela sont de natures différentes et nous ne nous y arrêterons pas dans le cadre de cet article.

Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que les échanges culturels et littéraires deviennent bilatéraux et tandis que l'on traduit un nombre toujours plus grands d'écrivains italiens en bulgare, des oeuvres de la littérature bulgare commencent à paraître en Italie et à attirer l'attention du public italien. Cette circonstance tient très certainement à la curiosité croissante que l'on porte à l'histoire et à la culture des peuples slaves et, plus particulièrement, au développement des études slaves en Italie à la suite de la création d'une chaire de langue et de littérature bulgares à l'Université de Rome et à l'Institut universitaire oriental de Naples.

Parmi d'autres slavissants, c'est au professeur Enrico Damiani que revient le plus grand mérite pour la diffusion de la littérature bulgare en Italie. Enseignant de langue et de littérature bulgares à Rome et à Naples, auteur de nombreuses études sur notre littérature, traducteur de nos plus grands auteurs, le professeur Damiani a fondé et assumé la rédaction de deux revues bulgare-italiennes et dirigé plusieurs collections et bibliothèques d'études et de traductions de romanciers et de poètes bulgares et italiens. Par l'ampleur de son oeuvre scientifique et de son travail de traducteur et de rédacteur qui s'étend sur près de trois décennies, Damiani a marqué une nouvelle étape dans les relations bulgare-italiennes, qui deviennent bilatérales et jouent un rôle extrêmement important dans la connaissance mutuelle des deux peuples et dans l'enrichissement mutuel de leur vie spirituelle et intellectuelle. Le programme qu'il définissait déjà dans le premier numéro de la Revue italo-bulgare, en 1930, proposait comme objectif principal la diffusion de la culture, de la littérature et de l'histoire italiennes en Bulgarie et, vice-versa, la diffusion de la culture bulgare — littérature, histoire et langue — en Italie, et ce double objectif a été pleinement atteint. Par ses études et ses articles, ses ouvrages généraux sur l'évolution de la littérature bulgare depuis ses origines jusqu'à nos jours, les collections qu'il dirigea (bibliothèque italienne, bibliothèque bulgare) et les dizaines de traductions qu'il fit, Enrico Damiani a contribué à la connaissance spirituelle mutuelle des deux peuples, qui ont tant donné pour le développement de la civilisation européenne. Grâce à l'oeuvre de Damiani et à

celle de son collaborateur, L. Salvini, tout comme au travail de plusieurs traducteurs et chercheurs comme Lavinia Boriero, Mario di Michelis, Ricardo Picchio, etc., les plus grands représentants de la littérature bulgare depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours ont actuellement leur place dans la vie littéraire en Italie. La littérature bulgare attire l'attention d'un nombre toujours plus important de slavissants et de traducteurs de même qu'elle retient l'attention de différentes couches sociales par la qualité de ses accents pathétiques sociaux et moraux, par son élévation philosophique et par sa profonde résonance démocratique en unisson avec le destin historique du peuple bulgare et dans son effort de devenir une tribune des idéaux nationaux et universels. Les relations multuelles culturelles et esthétiques se développent et sont devenues déjà une tradition fructueuse au même titre pour les deux peuples et l'élargissement de leurs horizons spirituels.

Parallèlement à la diffusion de la littérature bulgare en Italie sur une échelle toujours plus vaste, l'intelligentsia bulgare s'intéresse toujours davantage à la littérature italienne classique et moderne, qui fait l'objet de cours à l'université. Un grand nombre d'auteurs classiques italiens sont retraduits et les écrivains italiens contemporains, qui ont marqué la littérature de leur temps, ont été pour la plupart traduits en bulgare. Des écrivains et poètes comme Italo Calvino, Vasco Pratolini, Carlo Cassola, Mario Venturi, qui ont participé à la Résistance antifasciste italienne, des écrivains comme Alberto Moravia, Cesare Pavese, Montale, Ungaretti, Pasolini, Umberto Saba, Mario Luci, Dino Campana et bien d'autres encore sont, appréciés par les lecteurs bulgares qui grâce à eux étendent leurs horizons sociaux et spirituels, enrichissent leur culture esthétique, comprennent mieux les problèmes contemporains actuels sociaux, moraux, philosophiques et intimes avec lesquels l'homme de nos jours est confronté.

Les échanges littéraires entre Bulgares et Italiens ont une influence incontestablement bénéfique sur l'enrichissement et la diversité de la vie littéraire dans les deux pays, sur la connaissance et la compréhension mutuelles et sur la volonté de créer une littérature qui soit au service des grandes idées humanistes, du progrès et de la paix. Ces échanges de valeurs artistiques et culturelles et leur pénétration dans l'un comme dans l'autre pays dictent la nécessité de les étudier, afin de déterminer dans toute son ampleur le rôle qui leur revient non seule chez les deux peuples, mais à une échelle géographique plus vaste. Les conférences scientifiques bulgaro-italiennes, organisées au cours des dix dernières années, ont montré l'étendue et la diversité des problèmes que les relations littéraires bilatérales et multilatérales posent et combien est indispensable la participa-

tion de spécialistes des différentes disciplines humanitaires à la clarification des processus culturels historiques et des phénomènes esthétiques qui ont une signification cruciale pour les peuples balkaniques et ceux d'Europe occidentale du fait qu'ils déterminent aussi l'orientation des relations mutuelles culturelles actuelles entre des peuples voisins et plus éloignés.